

C'est la faute à Luther !

La Réforme et les différences franco-allemandes

Gérard Foussier*

» Et si Martin Luther était à l'origine des malentendus qui plombent parfois les relations entre la France et l'Allemagne ? Le journaliste alsacien Martin Graff, connu pour ses réflexions humoristiques de vagabond des frontières (tel qu'il se présentait dans un ouvrage paru en 2010), retrouve un de ses thèmes de prédilection, la théologie, pour expliquer ce qu'il appelle le « *big bang luthérien* » de 1517.

Ursachen einer Hass-Liebe

In seinem Buch erläutert Martin Graff die Ursachen der „Hass-Liebe“ zwischen Deutschen und Franzosen und findet eine Erklärung bei Martin Luther, der mit seinen Thesen von 1517 dem demokratischen Denken in Deutschland einen säkularen Weg bereitet habe, während Frankreich trotz Revolution von 1789 und Trennung von Staat und Religion katholisch-monarchisch geliebt sei.

Red.



français et en allemand, n'est ni un manuel de théologie, ni un sketch de théâtre pour amateurs de pamphlets sur les relations franco-allemandes. C'est un essai sur une amitié sans concession, où l'humour a sa place pour expliquer le monde, du moins l'Europe d'aujourd'hui, à la lumière de ce que Martin Graff, lui-même ancien pasteur et théologien protestant, analyse à sa manière en sa qualité de « *contrebandier d'idées* » (*Gedankenschmuggler* dans le quotidien *Badische Zeitung*).

Martin Graff ne se contente pas d'évoquer de prestigieux parrains (notamment Jean Jaurès en 1892 dans sa thèse de doctorat de philosophie sur Luther, Kant et Fichte) pour montrer et démontrer que c'est Luther qui a bel et bien ouvert la voie de la démocratie en brisant jadis le monopole du Vatican. Pourtant, la France a manqué ce rendez-vous de l'Histoire et est restée catholique, même si depuis un peu plus d'un siècle elle ne cesse de débattre sur la laïcité, alors que l'Allemagne est présidée par Joachim Gauck (un ancien pasteur) et dirigée par Angela Merkel (une fille de pasteur) – « *double traumatisme culturel* », résume l'auteur.

Que le lecteur habitué aux analyses pointues de l'humoriste se rassure : son dernier livre, paru en

Nord vs. Sud

De la théologie, il passe sans problème aux structures qui font aujourd'hui la différence dans les deux pays : « *Le centralisme à la française a rendu possible Versailles, les cathédrales atomiques et le TGV. Le fédéralisme allemand a permis aux PME de faire vivre le peuple, un processus moins spectaculaire mais à long terme plus efficace* ». C'est peut-être l'exemple le plus connu des nombreuses différences qui conduisent aux inévitables divergences, dès qu'il est question – on ne rigole plus – de politique économique, de défense nationale, de

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

priorités, d'industrie ou d'Europe, sans oublier la crise grecque qui illustre à merveille les antagonismes entre le Nord protestant et le Sud catholique-orthodoxe du Vieux Continent.

Martin Graff met l'accent, en allemand, sur le « *big bang luthérien* » et ajoute en sous-titre, sans autre précision, qu'il est question dans son ouvrage « *des Français et des Allemands* ». Dans la version française, le « *big bang luthérien* » n'est plus qu'un sous-titre qui correspond bien sûr au peu d'intérêt que suscite par comparaison Martin Luther en France (où 2 % de la population est sociologiquement protestante, les protestants ayant été éliminés au 17^e siècle par les soldats du roi ou chassés vers « *des cieux plus cléments* », en Allemagne notamment).

La monarchie contre la démocratie

Quant au sous-titre, « *Comme l'Allemagne ?* », c'est une interrogation qui revient tout au long de son essai, à l'image des comparaisons qui animent le quotidien en France depuis plusieurs années. L'auteur est en effet un observateur attentif de la vie quotidienne des Français et des Allemands, de leurs petits défauts et de leurs grandes qualités (ou le contraire ?) et de ce qu'il est coutume d'appeler « typiquement français » et « typiquement allemand », mais il jongle avec la satire et la caricature, les affirmations subjectives ou abusives et les menus détails qui attirent généralement l'attention des seuls adeptes du fait-divers : il décrit par exemple le couple Merkel/Hollande lors d'un sommet sur l'île de Rügen, au cours duquel chacun a pu voir la chancelière porter elle-même son parapluie, alors que le président, que ce soit sur les Champs-Élysées ou sur l'île de Sein, renonce à toute protection contre la pluie. François Hollande aurait pu lui proposer de tenir son parapluie, mais ce genre de savoir-vivre est étranger au chef de l'Etat. De là à voir dans ce genre d'anecdote (les citer toutes reviendrait à recopier le livre) l'influence de Martin Luther, il y a un pas que Martin Graff franchit allègrement pour parler de « *la pensée vaticano-monarchique et républicano-démocratique* » en France, face à « *la culture de la démocratie luthérienne qui fait confiance au peuple* » en Allemagne. Cela est vrai aussi, à ses yeux, pour

le vocabulaire, à l'exemple du mot austérité, qui selon lui a « *une connotation protestante qui ne convient pas aux Français qui refusent de se laisser pourrir la vie par des règles économiques absurdes* ». Explication « théologo-graffiste » : « *Penser catholique signifie avoir une version verticale du pouvoir, toujours centrifuge, où la culture de la grève a remplacé la culture du confessionnal sans arriver à pratiquer la culture du débat* ».

Der doppelte Kulturschock

„Gerade erst gewählt, erlebte François Hollande Deutschland als Kulturschock, als er ausgerechnet mit der Pfarrerstochter Angela Merkel konfrontiert wurde. Sie wird in Paris als sture Preußein veräppelt, die nichts von Glanz und Gloria hält. Da hätten sich die beiden eigentlich verstehen müssen – weil Hollande sich ja so, normal‘ verhalten wollte wie Merkel, als er zum Präsidenten gewählt wurde. Ging in Paris natürlich nicht. Der republikanisch-monarchische Rahmen fraß François Hollande schon nach wenigen Wochen auf. Das fängt schon mit dem Arbeitszimmer an, wo man permanent an den Sonnenkönig erinnert wird. Das würde auch Merkel nicht aushalten.

Zu allem Überfluss wurde am 18. März 2012 auch noch ein Pfarrer, Joachim Gauck, zum Bundespräsidenten gewählt.“

Martin Graff

La traduction de la Bible en haut-allemand par Luther a servi l'unification linguistique de l'Allemagne, les réformateurs ayant très tôt cherché à faire en sorte que le peuple se retrouve autour d'une langue commune, alors que dans le même temps en France « *la loi dépossédait le peuple qui ne parlait pas français de ses langues maternelles et renforçait son pouvoir* ». Et en bon Alsacien, Martin Graff ne manque pas de citer pour exemple sa région natale (il est né dans la vallée de Munster), « *où l'angoisse d'être pris pour un mauvais Français fait partie de l'ADN du politicien local* ». Une région où existe une église luthérienne, descendante directe des réformateurs protestants, et qui répond au nom d'« *Eglise protestante de la confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine* ». Nicolas Sarkozy, en visite en Alsace, ne croyait pas si bien

dire, quand il lâcha son fameux lapsus « *Comme je suis en Allemagne...* ». Martin Graff lui accorderait presque l'absolution en soulignant que « *le cantique luthérien alsacien est le même qu'à Berlin, avec un appendice régional, concernant la Sarre, le Palatinat, le pays de Bade, l'Alsace et la Lorraine* ».

Selon l'auteur, les Français ont carrément manqué le rendez-vous du big bang et souffrent aujourd'hui encore de ne pas avoir pu partager l'explosion du monopole de la puissance vaticane, une explosion qui aurait libéré les « *molécules créatrices d'énergie* » en Allemagne et ainsi favorisé l'expression de la démocratie. Les Français ont certes déclenché une révolution (que les Allemands ont manquée en raison du mauvais temps, disait Tuchoslky), mais cela ne les a pas empêchés de rester catholiques, même s'ils n'ont que le mot laïcité à la bouche. Et les « *dictionnaires tricolores* » classaient les protestants « *il n'y a pas si longtemps sous le mot secte* ». D'ailleurs, rappelle Martin Graff en défiant toute considération chronologique, Napoléon s'est fait couronner empereur par le pape. Et d'évoquer l'ancien premier ministre Lionel Jospin (« *un protestant athée, un austère qui se marre* »), battu à l'élection présidentielle de 2002 face à Jean-Marie Le Pen, « *un catholique de souche, adorateur de Jeanne d'Arc, champion de la gaucherie raciste* ».

Frankreich ohne lutherischen Urknall

„Die Unterschiede zwischen Frankreich und Deutschland haben ihren Ursprung in der Reformation, die Argwohn durch Vertrauen ersetzte, nur weiß es keiner. Dennoch fehlt es in Paris nicht an Selbstkritik. Die französische Gesellschaft bleibt hierarchischer strukturiert, weil zwischen den unterschiedlichen Schichten weniger Brücken vorhanden sind als in Deutschland. Kein Wunder, dass wir die größte Rate an Konflikten zwischen Angestellten und Führungskräften innerhalb der westlichen Länder vorweisen.“

Martin Graff

Martin Luther, explique l'auteur, a profité de l'absence d'un pouvoir central pour expérimenter sa vision du monde. Jean Calvin, plus jeune que Luther, n'avait plus pour lui que l'exil à Strasbourg, Bâle et Genève, quand les idées nouvelles

ont été placardées à même la porte de la chambre à coucher du roi. Pourtant, c'est un Français, Charles-Louis de Montesquieu, qui a inventé la séparation des pouvoirs (législatif, exécutif, judiciaire) à la suite d'un voyage... en Allemagne, qui l'inspirera sur les possibilités du fédéralisme face au centralisme, « *très loin du jacobinisme tricolore, mais très près de la démarche luthérienne* ».

Paroles ou mise en scène

L'objectif de l'auteur n'est pas de proposer une nouvelle écriture de l'Histoire de l'Europe ou de la religion. Mais tout est bon à prendre qui serve la démonstration : « *Les protestants, athées ou non, donnent la priorité à la parole, comme les pasteurs lors du culte du dimanche* », précise Martin Graff dans sa propre définition, et il ajoute que « *les catholiques préfèrent la mise en scène de la messe, où le sermon du curé n'a aucune importance* ». Si seulement Paris pouvait s'identifier à l'Année Luther, si seulement la chancelière pouvait inviter le président aux festivités, si seulement Angela Merkel pouvait offrir une Bible luthérienne à François Hollande, si seulement... Martin Graff use d'un stratagème, un sketch de son cru, pour présenter le chef de l'Etat réclamant une telle Bible à ses collaborateurs, afin de la lire avec une attention particulière avant de téléphoner à la chancelière pour lui annoncer le sentiment de ses saines lectures : « *Angela, je crois que je t'ai enfin comprise* ».

Pour terminer, Martin Graff « organise » dans le pays de Bade une visite d'un ancien ministre français de l'Economie, originaire de Colmar, connu pour sa méconnaissance (euphémisme) de l'Allemagne. Né de la seule imagination de l'auteur, ce déplacement corrige quelques préjugés : « *L'Allemagne, finalement, ce n'est pas si mal que cela !* », concède l'ancien ministre qui n'est autre que... Arnaud Montebourg.

- Martin Graff, *Comme l'Allemagne ? Le big bang luthérien*. Morstadt, Kehl am Rhein, 2015, 250 pages.
- Martin Graff, *Der lutherische Urknall. Die Franzosen und die Deutschen*. Morstadt, Kehl am Rhein, 2015, 222 Seiten.